

vœux les plus ardens pour son heureux succès, elle vit que son ministre avoit été reçu dans ce pays avec tous les sentimens de la plus vive affection. Elle entendit le peuple Américain exalter à grands cris la naissance d'une nouvelle République dans une nation qu'elle prenoit plaisir à appeller son amie & son alliée, & à qui il étoit fier de reconnoître qu'il avoit obligation, & d'en témoigner sa reconnoissance. La France loin d'attribuer ces généreuses effusions à leur véritable source, les regardoit comme des preuves d'un attachement aveugle & rampant pour ses intérêts, & quand elle vit le Gouvernement repousser ses entreprises, & refuser avec fermeté d'entrer dans ses vues, elle s'imagina que sa conduite étoit en contradiction avec les désirs du peuple, dont il ne seroit point soutenu en cas qu'il voulût résister.

Elle avoit aussi observé un ressentiment vif & universel, excité dans tout le pays par les agrèsions de l'Angleterre, elle se flattoit de le voir changer en haine mortelle & implacable contre la nation Angloise, qu'il pourroit dans tous les temps porter le peuple à une guerre contre elle, & qu'il rendroit toute coopération & toute réunion de moyens entre les deux pays, difficile, pour ne pas dire, impossible.

Elle se trompa dans ces deux points aussi évidemment que dans les autres. Nous avons vu avec plaisir la Révolution Française, parce que nous avons espéré qu'elle procureroit la liberté & le bonheur à un grand peuple ; nous sentions de l'affection pour la France, parce que nous la considérons comme notre alliée & notre amie ; nous avions de la reconnoissance pour les secours qu'elle nous avoit porté, parce qu'ils nous avoient été grandement utiles ; mais quand ces services servent de prétexte aux demandes les plus inadmissibles, quand au lieu d'une amie & d'une alliée, nous trouvons un agresseur fier & injuste, nous éprouvons un ressentiment proportionné à l'injure, fortifié par la réflexion que
cette